

Jetons un coup d'œil général sur la vie apostolique du R. P. Linden : de 1853 à 1889, en 36 ans, il a pris part à 400 missions et à 300 renouvellements et retraites ; ce qui fait en tout 700 exercices. C'est certes une belle carrière !

Comme religieux, il se montra toujours fervent observateur des Règles de son Institut. Malgré l'âpreté d'un tempérament trop bilieux, le bon père faisait la joie de ses confrères par son intarissable jovialité et son plus grand plaisir était de leur rendre service.

Notre héros fut un grand promoteur de la dévotion à la Bonne sainte Anne. Il aimait à faire les allocutions aux pèlerins. Il citait de préférence ces paroles des Livres-Saints : « Le doigt de Dieu est *ici* » c'est-à-dire dans ce lieu de pèlerinage si célèbre par les miracles. « J'ai levé les yeux vers les montagnes d'où j'attends mon secours (Ps. 120, 1.) » « Cette maladie n'est pas pour la mort, mais pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu en soit glorifié » (Jean. XI. 4). — Il exhortait les pèlerins à la prière « confiante, résignée et persévérante ; » ce sont ses expressions, qu'il confirmait par le récit de faveurs éclatantes obtenues par ce moyen. C'était pour lui un véritable bonheur de présenter la relique de la Bonne sainte Anne à la vénération du peuple.

Cependant la vie publique de notre apôtre devait avoir un terme, et un terme, hélas ! bien pénible pour cet ouvrier infatigable ! Il contracta dans les missions une maladie qui devait le faire beaucoup souffrir, et enfin l'emporter. Après quatre ans de séjour au Canada, il fut rappelé en Belgique. Il retourna à la maison de Mons, où il exerça les fonctions d'économe, comme il avait fait à Ste-Anne de Beaupré. Enfin, déjà brisé par la maladie, le R. P. Linden se rendit à Liège, en octobre 1888, dans l'espoir de se rendre utile en travaillant encore à la gloire de Dieu par des missions d'une moindre importance. Son espoir fut déçu : le bon père ne travailla plus que quelques mois. Il célébra la sainte messe pour la dernière fois, le 4 mai 1889. Après avoir souffert longtemps, il exprima le désir d'aller à Beauplateau, croyant que l'air pur des Ardennes le remettrait. Ce fut le contraire qui arriva. Son état ne fit qu'empirer tous les jours, jusqu'à ce qu'enfin sonna sa dernière heure.